

## Enfant cherche parents aimants

Voici l'annonce que j'ai passée dans un journal : « Jeune fille de huit ans, séquestrée et mal-aimée, recherche parents aimants et tendres ». Isolée dans ma chambre, avec un seau pour faire mes « besoins », la peur est ma seule amie et la lune, ma seule alliée.

Oh non! Je l'entends monter les marches. Une, deux, trois... J'ai le cœur qui va sortir de ma poitrine. Quatre, cinq, six... Tremblante, je débarque du rebord de ma fenêtre... Sept, huit, neuf... J'entends ses pas dans le corridor... Ma belle-mère retire le crochet de ma porte. Je ne sais plus quoi faire. Elle entre. Ses grosses lunettes sur les yeux, d'un regard haineux, elle crie :

— Envoie, descends faire la vaisselle, maudite innocente!

Je me lève lentement, la regardant d'un air méfiant. En passant près d'elle, je me sens propulsée vers les escaliers. Je les dévale le plus vite possible et commence ma tâche. En haut, j'entends du bruit et son rire affreux. Je veux me dépêcher, mais j'ai peur du monstre à l'étage supérieur. Ma tâche terminée, je peux enfin voir ce qui s'est passé. Marlène m'attend, dans un fouillis inexplicable, le sourire aux lèvres. Ma bibliothèque est au sol ainsi que tous mes livres. C'est une marre de Walt Disney!

-Tu vas te dépêcher et ramasser ton bordel, dit-elle, en me donnant une claque derrière la tête avant de sortir et de remettre le fichu crochet.

Me voilà encore enfermée dans ma prison, comme toujours. Je mange quand madame le veut, fais mes besoins et dors dans ma chambre. Bref, ma chambre, c'est ma vie, un peu ma sécurité. Demain, je parlerai de tout ça à Danielle, mon enseignante.

Le matin venu, je suis anxieuse. Les mains moites, l'estomac noué et le cœur palpitant, je pars pour l'école. En prenant Danielle à part, je me vide le cœur. Mais contre toute attente, elle appelle chez nous pour demander si je dis la vérité. De retour à la maison, Marlène crie, me frappe et m'ordonne de monter dans ma prison. Pendant deux ou trois jours, je ne mange pas, ne sors pas et ne vais pas à l'école. Chaque minute, l'espoir que tout cesse s'estompe.

À son retour de thérapie, ma mère voit le désespoir dans mes yeux et fait une plainte à la DPJ qui prendra un an et demi à me sortir de là. C'est mon père, complice de mon mauvais sort, qui vient me reconduire au Mont-d'Youville.

— Je viendrai te voir toutes les fins de semaine, dit-il, pour me rassurer.

— Pourquoi tu ne restes pas avec moi, papa? lui demandais-je avec émotion.

— Un jour, tu comprendras, répond-il.

Le reste du chemin se fait en silence.

Aujourd'hui, j'ai 28 ans, je ne comprends toujours pas pourquoi il m'a abandonnée.

*Véronique Bédard-Lafrance*

Maison Dauphine, centre Louis-Jolliet  
Enseignante : Céline Brulotte